

LA PEUR EN HÉRITAGE

Il y a fort, fort longtemps, dans une profonde et sombre forêt, un vieux loup gris se meurt. Entouré de la meute qui le veille, il raconte comment il vit le jour et comment il arriva sur cette terre d'exil. En ce temps-là, naquit cinq louveteaux dont j'étais le dernier. Chétif et malingre personne ne pensait que je survivrais à l'hiver. Mais en dépit des apparences, je survécus et je grandis entouré de mes frères et sœurs qui me malmenaient. Jamais je ne serai comme eux un bel et puissant Alpha. Oméga j'étais né et le resterai à jamais, soumis à la meute.

Les adultes parcouraient le territoire, chassant, hurlant, chantant, ne se préoccupant de rien d'autre. Ils auraient du... À cette époque, les hommes, à la veillée, contaient des histoires horribles sur nous, les unes fantasmées, les autres bien réelles. Insinuant le poison de la peur dans les âmes sensibles des enfants et de générations en générations cette peur ne fit que croître.

Cette année-là, les récoltes furent maigres à cause de la pluie, la famine sévit, l'hiver à son tour fut rude, la neige tomba en abondance, rendant la chasse difficile pour les hommes comme pour les bêtes. Les loups, affamés, s'approchèrent du village, poulaillers et bergeries furent le théâtre de carnages. Les hommes apeurés, entendaient leurs hurlements sauvages à la tombée de la nuit. Leurs silhouettes au clair de lune, se détachant sur le tapis blanc, semblaient démesurées. Il n'en fallut pas plus pour les décrire comme des monstres sanguinaires, des démons sortis des enfers.

Mais quand la faim vous tenaille, tout est bon à dévorer, gare aux enfants égarés ! C'est ainsi que les rumeurs les plus sordides s'égrenèrent sur tout le territoire et qu'une battue fut organisée. Des pièges, de profonds trous, les torches enflammées, les fourches et les fusils des paysans, toutes armes quelles qu'elles soient, furent sorties pour éradiquer l'animal.

Une fin d'après-midi ce fut la curée, toute la meute fut décimée ! Toute ? Non ! Le louveteau chétif que j'étais, blotti au fond du gîte, tremblant de peur et de froid en réchappa. Lorsqu'il me sembla que tout danger fut écarté, je m'enhardis et sortis de mon trou.

Mais comment me nourrir ? je ne savais chasser ! Traversant la forêt, dévalant les talus, j'arrivai au bord d'un chemin escarpé. Là, je m'effondrai de fatigue, mes petites pattes ne pouvant me soutenir plus longtemps.

Vînt à passer une gamine et son père qui revenaient du marché. La fillette aussitôt se précipita sur la petite bête que j'étais, gisant à moitié enseveli sous la neige, sur le bas côté.

– C'est un louveteau, dit son père, laisse le mourir, un au moins qui ne viendra pas égorger nos bestiaux.

– Il est si petit ! répondit la brunette, il ne ferait pas grand mal !

– Il ne le restera pas, allons laisse-le !

– Je l'appivoiserai, il sera un bon chien de garde, s'il te plaît !

L'homme m'attrapa par la peau du cou, me retourna, me jaugea. Il ne ferait pas de vieux os, vu son état, il était bien trop malingre. Alors pourquoi ne pas le garder un peu, sa fillette en serait heureuse, du moins pour un moment.

– C'est entendu, mais tu t'en occupes, pas de batifolage avec les bêtes, à la moindre velléité de sa part, je le supprime. De plus je ne tiens pas à ce que le voisinage s'aperçoive que nous hébergeons un loup, alors tâche qu'il ne hurle pas.

L'enfant se jeta dans les bras de son père et c'est ainsi que moi petit loup fut adopté et choyé.

Les années passèrent, j'étais à présent un loup de belle taille, étant bien nourri, jamais je ne m'aventurai à croquer une poule ou un mouton. Cependant, de temps en temps je me laissais aller à chanter de bon cœur. Les voisins des environs reprirent alors leurs fusils et repartirent en chasse.

À contre cœur nous dûmes nous séparer. À l'aube, chargée d'un panier à provision et me tenant en laisse, ma maîtresse s'aventura dans le massif forestier. Après plusieurs heures de marche, elle arriva enfin devant une cabane de rondins, celle du "meneur de loups".

C'était un homme sans âge, couvert d'une pelisse de peau, ne se séparant jamais de son violon dont il charmait les bêtes. Les hommes le craignaient plus encore que les loups eux-mêmes, car il savait leur parler et s'en faire obéir. Selon les dires il était un peu sorcier, avait sans doute passé un pacte avec le Diable, mieux valait s'en méfier. Pour se venger il était capable de demander à ses loups d'attaquer le troupeau d'un voisin, voire sa femme ou ses enfants, mais il pouvait aussi retenir leurs attaques.

L'enfant pénétra dans la mesure et déposa son panier face à l'homme qui accordait son violon. Il la fixait de ses yeux sombres sans un mot.

– Que veux tu ? finit-il par lui demander.

– Que vous protégez mon loup, voici un jambonneau, une miche de pain, un sac de lentilles et quelques os pour lui, dit-elle en montrant l'animal, plus un pichet de bon vin. Les chasseurs sont en route, faites vite !

L'homme sourit, cette gamine n'avait pas froid aux yeux, c'est le moins qu'on puisse dire.

– Ils ne viendront pas jusqu'ici, ils sont trop lâches, mais je vais tout de même prendre la route avec ma meute. Dis au revoir à ta bête, jamais plus tu n'entendras parler de nous.

Les larmes aux yeux, la brunette se serra une dernière fois contre sa poitrine et s'en fut le cœur lourd rejoindre la ferme paternelle.

Dans les jours qui suivirent, l'homme armé de son instrument de musique et accompagné de sa horde de loups, disparurent par-delà les montagnes pour une contrée plus accueillante. Ainsi, je fis mon entrée dans cette meute particulière et appris à obéir au son de l'instrument.

Après bien des décennies, les loups petit à petit se réinstallèrent sur le territoire qu'ils avaient abandonné. Ancré à tout jamais dans leurs gènes, les animaux retrouvèrent le berceau qui les avait vu naître et qu'ils ne pouvaient oublier. Cependant, les hommes toujours prompts à voir en eux des monstres sanguinaires, ressortirent leurs fusils, pourtant aucun "petit chaperon rouge" n'avait jusqu'à présent été mangé ! L'histoire allait-elle se répéter ?